FONDATEUR : Jean JAURÈS

L'HUMANITÉ

Après la démagogie du 8 mai

LE RETOUR DE ROUSSENQ
SIGNAL D'ACTION POUR L'AMNISTIE

C'EST le 8 mai 1932 que les radicaux et les socialistes qui, dans toutes leurs réunions avaient promis l'amnistie, sont entrés en majorité au Palais-Bourbon.

Huit mois sont passés. L'amnistie n'est pas votée. Lorsqu'il s'agit d'envoyer aux gouvernants de Vienne un cadeau du Jour de l'An de plus de 300 millions, on va vite.

Mais l'amnistie peut attendre.

Le projet est à la commission. Celle-ci l'a un peu élargi. Mais le nouveau gouvernement a fait savoir qu'il s'en tenait aux termes du projet déposé par le cabinet Herriot, lequel n'amnistiait que les faits « politiques ». Or, pour ce projet, le cas d'André Marty, ceux de nos camarades du prétendu procès d'espionnage, tous ceux des militants condamnés en vertu des lois scélérates n'ont « rien de politique ».

L'amnistie, ainsi comprise, n'est rien qu'un trompe-l'œil et une dérision.

Nous voulons l'amnistie totale, pour tous les condamnés civils et militaires, français ou coloniaux, frappés pour leur action de classe.

Il faut l'imposer par l'action de masse.

Si nous n'agissons pas, le gouvernement Boncour va élaguer les dispositions insuffisantes de la commission, où les élus communistes ont bataillé dur. Il en reviendra purement et simplement au texte de ses prédecesseurs. Et le Sénat est là pour un coup, pour un mauvais coup contre l'amnistie, lui qui a acquitté Péret et approuvé les pères-conscrits fraudeurs du fisc.

La campagne pour l'amnistie doit être une bataille comme elle fut aux jours glorieux de l'action pour les marins de la Mer Noire et leur chef, encore frappé aujourd'hui. André Marty.

Le retour parmi nous de Paul Roussenq, c'est le signal du combat.

L'apparition soudaine de ce mort sorti du tombeau, de ce rescapé des îles du Salut et de Saint-Laurent du Maroni, produit sur les foules ouvrières un effet extraordinaire.

On le voit et on comprend. Il évoque, il symbolise tous les crimes du militarisme, toutes les infamies perpétrées par les conseils de guerre, toutes les hontes des prisons et des bagnes.

Il est de retour, pour agir. Il va écrire, il va parler, pour dire ce qu'il a vu, ce qu'il a souffert, surtout pour crier qu'on libère tous ceux qui, comme lui, sont dans les geôles sans être des voleurs ni des assassins, mais des révoltés.

A la clameur qui, par lui, nous vient du bagne où souffrent toujours Tisserand, Cadeau, Klems, les héroïques « fraternisateurs » de la guerre du Rif, s'ajoute le cri sorti de la prison de Nîmes.

Là, sont enfermés Planque et Vittori, les deux courageux Français qui, à Tananarive, prirent la tête des manifestations malgaches pour la liberté.

Vittori vient d'encourir 90 jours de cachot et Planque 15, pour une lettre écrite au ministre de la Justice, qu'on les accuse faussement d'avoir fait circuler parmi les détenus de droit commun.

Car ils sont aussi des « droit commun », ces deux-là !

Ainsi, le rescapé du bagne et les emprisonnés, du fond de leur geôle, nous poussent à l'action. Ils impulsent la campagne pour l'amnistie. Ils montrent, par l'exemple, le devoir à tous.

Cet exemple porte ses fruits. La mobilisation des sections du Secours Rouge, défilant place Vendôme pour protester contre l'interdiction de séjour dont est menacé Roussenq est un premier acte.

L'agitation doit s'amplifier sans retard. Il faut livrer et gagner la bataille pour l'amnistie.

Daniel RENOULT.

LA DÉCLARATION DE ROUSSENQ

Voici le texte de la déclaration que notre camarade Roussenq, après sa réception par les organisations ouvrières, nous a remise pour être communiquée à l'ensemble du prolétariat.

Après avoir, étant jeune soldat, brûlé dans les locaux disciplinaires de la cellule où j'étais enfermé l'uniforme que l'on fait adopter aux jeunes travailleurs pour défendre un régime qui les opprime, je fus condamné à 20 ans de travaux forcés et 15 ans d'interdiction de séjour.

Ma combativité à l'égard des tortionnaires du bagne et contre leurs exactions me valut 5 années supplémentaires.

Après 25 ans de souffrances inouïes, c'est seulement grâce à l'action continue du prolétariat, sous l'impulsion de ses organisations révolutionnaires, que j'ai pu reprendre ma place de combat dans les rangs de la classe ouvrière, place de combat incarnant un réquisitoire irréfutable pour la mobilisation des masses travailleuses contre la société capitaliste, contre le militarisme qui en est le plus ferme soutien, tant dans l'oppression dans le cadre des frontières que dans l'expansion impérialiste.

C'est aussi et d'abord, quant aux réalisations d'extrême urgence, pour me ranger « comme une accusation vivante brandissant le drapeau de l'amnistie face à ceux qui la refusent » (saisissante image de Vaillant-Couturier), aux côtés des lutteurs vraiment sincères qui défendent la grande cause des parias, sous la rouge bannière du Parti communiste et du S. R. I., contre la répression sauvage et grandissante à laquelle il faut mettre un terme par un vaste front unique de lutte; afin d'imposer l'amnistie intégrale pour tous les condamnés prolétariens, d'ordre politique, militaire et colonial, qui souffrent dans les geôles de la bourgeoisie.

Je tiens à remercier de tout cœur cette organisation de défense, de lutte, de combat qu'est le Secours Rouge International, qui n'a pas cessé depuis cinq années de mener la bataille pour ma cause. Longtemps enseveli et ignoré dans les noirs cachots de la Guyane, je n'ignore pas toute l'ampleur de cette bataille, tout le dévouement qu'elle a suscité jusqu'aux coins les plus reculés et sous toutes les latitudes, et je comprends le plus modeste militant dans cette reconnaissance publique dans la somme des efforts accomplis.

J'invite tous les travailleurs conscients à militer dans les rangs de cette organisation qui les défend et les soutient en luttant pour eux.

Je tiens aussi à remercier fraternellement le prolétariat parisien, que je n'ai pu toucher encore qu'en partie, de son accueil émouvant et de la volonté de lutte que mon retour a suscitée en eux, lorsqu'aux abords de la gare d'Austerlitz, envahie et cernée par les hordes policières, j'ai surgi soudain, debout, dans le taxi, qui attendait. Je n'oublierai pas l'enthousiasme indescriptible qui m'a salué, montant des milliers de travailleurs qui craignaient mon refoulement — rendu impossible grâce aux mesures préventives des camarades du S. R. I. chargés de m'accompagner.

Une telle réception, à maintes reprises renouvelée, m'a montré qu'en marquant l'heure de la revanche, je n'avais pas en vain subi durant un quart de siècle, pour un geste de révolte, la poigne brutale de la plus longue répression.

Je souhaite que mon retour soit le signal du renforcement de la lutte à outrance et sans répit contre les crimes du régime et contre le régime lui-même.

PAUL ROUSSENC.

LES RÉUNIONS ROUSSENQ

— Lundi, à 17 heures, la municipalité de Villejuif recevra Roussenq.. Vaillant-Couturier sera présent ainsi qu'un orateur du Secours Rouge.

— Mercredi soir, à 20 h. 30, grand meeting au Théâtre municipal pour recevoir Roussenq, avec comme orateurs Doriot et Rouffiange, pour le Secours Rouge.

— Jeudi, à 20 h. 30, au Cinéma Bagnolet-Palace, grand meeting pour Roussenq.

voir suite en 3e page

sont scrupuleusement exa-
s et qu'un jury, composé de
direction de l'**Humanité** et de
celle de l'A.E.A.R., déterminera,
après avis des commissions de
lecture, quelles sont celles des
œuvres envoyées qui devront,
dans les quatre catégories, être
retenues pour insertion dans
l'**Humanité**.

Il sera répondu à tous les concurrents dont les envois ne seront pas retenus. Ils auront d'ailleurs possibilité d'appeler de la décision devant les assistants au débat public que l'A.E.A.R. s'est engagée à organiser sur les résultats du concours.

Les œuvres retenues dans chacune des quatre catégories :

1. Récits, contes ;
2. Poèmes, chansons ;
3. Dessins, caricatures ;
4. Photos, montages ;

paraîtront dans l'**Humanité** avec un numéro d'ordre et feront l'objet d'un **concours-referendum** entre tous les lecteurs.

Pour prendre part à cette épreuve, dont le règlement sera publié à nouveau, les lecteurs devront découper dans le journal les **Bons de participation au concours** qui paraîtront pendant la durée de la publication des œuvres à juger.

Et maintenant, à bientôt les premières publications ! Souhaitons qu'elles révèlent des écrivains et artistes prolétariens, interprètes des travailleurs et que notre concours suscite un nouvel élan de la littérature et de l'art révolutionnaire.

Au 1er G. A. E.
quatre soldats emprisonnés pour avoir lu des papillons collés dans la caserne !

Nous les soldats du 1er G.A.E., à Fontainebleau, nous voulons vous dire comment l'état-major nous persécute.

Quatre soldats de notre groupe viennent d'être jetés en prison POUR AVOIR LU des papillons collés dans la caserne !

Un véritable branle-bas a été organisé à cette occasion, des flics des renseignements généraux sont venus nous questionner pour essayer de savoir qui avait collé ces papillons, essayant de menaces, puis de la corruption (promesses de permes) pour nous faire parler.

Bien entendu, ça n'a pas pris et personne n'a rien dit !

Avant cela, pendant toute une période, la théorie, les gradés *nous invitaient à dénoncer les civils* qui nous distribueraient des tracts, et à les faire arrêter.

Mais nous avions déjà répondu dans notre journal de caserne, « [illegible]caser-[illegible]lles

moins, de nous faire connaître le nom et l'adresse précise et lisible *du correspondant. De ce côté-là nous avons déjà de bons résultats. La plupart des camarades savent maintenant qu'en aucun cas nous n'insérons de lettres anonymes.*

Mais combien de lettres inutilisables parce que trop vagues, trop générales ! Citons un cas précis : rabcor 1443 nous a transmis une lettre intitulée : « L'ordre moral ou le Midi bougera-t-il ? ». Politiquement il n'y a pas de critiques importantes à faire sur le contenu de cette lettre. Mais elle ne peut être insérée dans l'Huma *: elle ne contient pas de faits précis : elle n'est illustrée par aucun exemple concret. Pourtant, si l'on en juge par l'orthographe, le style, les idées exprimées, l'auteur de la lettre peut devenir un excellent rabcor.*

Pour les articles d'usines nous demandons le maximum de précisions : nom et adresse complète de l'entreprise (éviter les abréviations), nombre d'ouvriers, production ; s'il s'agit de grosses usines (comme Renault ou Citroën) préciser l'atelier, le nombre d'ouvriers de la chaîne, etc. Le jour, l'heure, le lieu où se produisent les faits doivent être minutieusement vérifiés.

Conclusion : les centaines de « questionnaires statistiques » qui nous sont parvenus contiennent l'appréciation générale suivante : « la correspondance ouvrière fait des progrès ; l'Huma *utilise les lettres sur une plus large échelle. Il faut faire beaucoup mieux encore ». Nos rabcors ont raison ; mais* l'Huma *s'améliorera d'autant mieux que les lettres seront plus précises.*

A l'entreprise et à la rédaction de l'Huma, *les efforts conjugués nous permettront d'enregistrer de nouveaux progrès.*

Pierre RABCOR.

1er P. S. — *Rabcors ! Faites-nous parvenir les* questionnaires statistiques !

2e P. S. — *Un docker du Havre nous écrit : « Déjà nombreux sont les camarades qui commentent l'appel que tu adressais aux dockers mercredi 21 décembre. Tu voudras bien m'envoyer un numéro de rabcor ; je vais insister pour que d'autres en fassent de même ». Dockers de partout, imitez ce camarade du Havre !*

Conférence nationale des cercles de coopérateurs

L'*Union Nationale des Cercles de Coopérateurs* ouvrira une Conférence nationale les 14 et 15 janvier 1933, à Paris, 49, rue de Bretagne.

L'U.N.C.C. est l'organisation de l'opposition révolutionnaire dans la coopération. Elle oppose à la politique antiouvrière de collaboration de classe, pratiquée par les dirigeants petits-bourgeois et social-réformistes de ce mouvement ouvrier, la politique d'action des travailleurs organisés.

L'U.N.C.C. estime, en effet, que les coopératives, organisations des masses ne doivent pas avoir d'autre politique que celle d'organiser les travailleurs en tant que consommateurs et d'appuyer vigoureusement, par un soutien constant, les revendications économiques et politiques de la classe ouvrière.

Le monde du travail doit savoir que le Conseil central de la F.N.C.C., et toute sa bureaucratie sont liés au capitalisme et à son Etat bourgeois dans le Conseil national économique.

Les dirigeants coopératifs soutiennent donc des intérêts contraires à ceux des ouvriers et paysans associés dans les coopératives et à ceux de tous les travailleurs, en général.

L'U.N.C.C. en vue de faire le point de sa politique, en vue de gagner les masses et les diriger vers les fronts de lutte contre le capitalisme, invite les coopératives minoritaires et les cercles de coopérateurs, à assister à la Conférence nationale du mois de janvier 1933 et à y mandater leurs délégués.

L'ordre du jour comportera :

1) Vérification des mandats ;

2) Congrès national de la F.N.C.C. à Biarritz, 25 au 28 mai 1933 ;

a) Education coopérative ;

b) Questions à l'ordre du jour du Congrès international de l'*Alliance coopérative internationale*, du 22 au 25 août 1933 : La coopération et l'économie mondiale ; la coopération et la crise mondiale ;

3) Questions de propagande, de recrutement, du journal de l'U.N.C.C.

Un rapport sur l'activité de l'U.N.C.C. sera adressé à chaque cercle et à chaque coopérative minoritaire.

Pour tous renseignements s'adresser au camarade Nauly, secrétaire des Cercles de la région parisienne, 49, rue de Bretagne. — *La Commission exécutive.*

---

pièces. Et il connaissait la chambre des parents, la seule où il ne fallait pas frapper. Etait-ce une illusion ? Il se le demandait sans trop douter. Ses dernières attaques, pourtant osées, ne lui semblaient pas avoir été nettement repoussées. De penser, de repenser à cette chair qu'il savait ferme, humant bon la campagne, lui faisait monter en bouffées extraordinairement violentes le désir au cerveau. Les yeux presque hors des orbites, la gorge serrée, une bonne demi-heure durant il rongea son frein.

Puis, pieds nus, la lampe électrique de Robert à la main, il gagna prudemment le couloir.

Un silence total pesait.

Deux, trois jets rapides de lumière le mirent dans la bonne direction.

Les chambres des fiancés. Il les dépassa rapidement. Où la pudeur allait-elle se nicher ?...

La chambre des parents... Avec une souplesse de Sioux il s'approcha précautionneusement. Deux souffles sonores le rassurèrent.

Il poursuivit plus avant. Une porte, deux portes. Plus rien. Ce ne pouvait être que l'une ou l'autre !

Son cœur battait un peu la chamade. Pas d'émotion sentimentale tellement. Il en avait vu d'autres ! Mais la situation était délicate. Un scandale le diminuerait aux yeux de tous. Il hésita à l'instant d'agir.

L'irréalisation de ses projets amoureux lui apparut une chose à ce point contre nature, cruelle, en regard de laquelle tout autre inconvénient serait minime, qu'il se décidait la seconde d'après.

(A suivre.)